

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

THE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.0

12eme. ANNEE No 82

OTTAWA, JEUDI 30 AVRIL 1891

LE NUMERO 2 CENTS

6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Coustelier.

Lettre de Rome

Rome, 11 avril. Les fêtes pour le centenaire de saint Grégoire le Grand ont commencé un jour plus tôt qu'il n'avait d'abord été fixé, par suite de l'adjonction d'une cérémonie qui n'était pas tout d'abord comprise dans le programme et qui a eu lieu avant-hier matin à Saint Paul hors les Murs.

Hier matin la messe pontificale, en l'honneur de saint Grégoire, a été célébrée dans la basilique de Saint Pierre à l'autel de la Chaire. C'est Mgr de Lenti, patriarche de Constantinople et vice-gérant du vicariat de Rome, qui a pontifié.

Cinq heures de l'après-midi, la cérémonie de pénitence annoncée dans le programme des fêtes a été célébrée dans la basilique de Sainte Marie-Majeur. Il y a eu procession avec chant du Miserere et des litanies des saints, et la cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Très Saint Sacrement donnée par Mgr Sallua, des frères prêcheurs, archevêque titulaire de Chalcedoine et commissaire du Saint Office.

Les premières vêpres solennelles de saint Grégoire ont été célébrées, cet après-midi dans l'église titulaire de ce grand Pontife sur le Colosse, près le Colosse, où les élèves du séminaire français ont exécuté les chants grégoriens avec leur maestria habituelle.

Lettre de Paris

A vingt-quatre heures d'intervalle, l'empereur d'Autriche et l'empereur d'Allemagne viennent de prononcer des discours sur lesquels on ne saurait trop attirer l'attention, car ils ne peuvent ni l'un ni l'autre rester sans influence sur les décisions que la Chambre va être appelée à prendre dans un délai rapproché.

voit pour la première fois autour de lui : il a, on le sait déjà, dit qu'il "espérait" que la paix serait maintenue, et comme il n'a pas dit qu'il l'espérait "fermement" tous les diplomates en disponibilité se sont mis à ergoter sur les raisons de l'absence de cet adjectif. Puis il a parlé de la situation intérieure de l'Autriche, et malgré tout l'optimisme officiel qu'un souverain est obligé de montrer en pareil cas, il a bien été obligé de dire que cette situation n'était pas brillante.

L'empereur espère et veut même que l'attente se fasse en Bohême, mais malgré cette espérance et malgré cette volonté, il paraît impossible qu'une situation aussi embrouillée que celle de la Bohême se débrouille d'un seul coup. La situation parlementaire n'est pas meilleure et l'empereur n'a même pas pu exprimer un espoir à ce sujet. Le comte Taaffe ne veut que "vivoter" ; s'il y arrive il aura de la chance ! Mais ce n'est pas cela qui nous regarde : ce qui nous regarde, c'est le passage du discours impérial où il est parlé du commerce austro-allemand Ce passage, le voici :

Le gouvernement s'efforce d'établir, autant que cela est nécessaire ou désirable, une nouvelle réglementation des relations politico-commerciales du pays avec les Etats étrangers et veille en particulier à ce que les traités avec les différents pays soient, autant que possible, conclus simultanément et pour un long espace de temps, afin que l'industrie et l'agriculture puissent, grâce à l'établissement d'une situation stable, se trouver dans des conditions favorables à leur prospérité.

Il est donc bien certain, à l'heure qu'il est, que le grand projet qui hante depuis longtemps les économistes allemands, la ligue commerciale austro-allemande devenant une ligue dans laquelle entreraient l'Italie, la Serbie, la Belgique, les Pays-Bas, la Roumanie, est sur le point de devenir une réalité. Et contre cette ligue est-elle formée ? Contre la France ou plutôt contre M. Méline, et je veux espérer qu'il se trouvera à la Chambre un député si courageux pour résister à l'engouement protectionniste au moment et pour prouver à ses collègues du Palais-Bourbon que, dans cette question des traités de commerce, il n'y a pas seulement une question commerciale mais aussi une question politique et que le jour ou nous aurons contre nous la ligue des intérêts, nous serons plus en danger qu'aux plus mauvais jours de la Triple Alliance !

Dans le discours de Guillaume II, il n'est pas parlé de commerce ; il y est parlé de marine de guerre et il est adressé à des officiers. L'empereur d'Allemagne, qui ne recule devant aucune innovation, veut changer de fond en comble la marine allemande. Il faut, dit-il, que cette marine devienne une marine de défense. Il faut donc augmenter la flotte, car :

intéressaient ; mais n'y a-t-il pas aussi dans ces deux harangues les signes manifestes de ce qui préoccupe chacun des deux Empereurs ; François-Joseph doucement pacifique, et Guillaume II résolument soldat et même marin ?

LE GÉNÉRAL APPERT

Le général Appert vient de mourir à Paris, dans son hôtel de la rue de la Faisanderie, à l'âge de soixante-trois ans. Né en 1817, dans le petit village de Saint-Remy (Marne), il entra en 1836 à l'école Saint-Cyr, et à partir de cette époque, sans autre protecteur que lui-même, il sut conquérir rapidement ses grades. Arrivé en Afrique, en 1842, comme lieutenant d'état-major, il ne quitta ce pays qu'en 1853 comme chef d'escadron, après avoir été décoré sur le champ de bataille d'Isly.

Pendant la guerre de Crimée, il rejoignit le général Pelissier et le suivit également dans son ambassade à Londres, en 1858, comme lieutenant-colonel. Il venait d'être nommé général de brigade quand la guerre de 1870 survint. Les fonctions de l'état-major général de la deuxième armée de la défense de Paris lui furent alors confiées, et il conquiert, sur le champ de bataille de Champigny, la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

Il était nommé, en 1871, général commandant la subdivision de Seine et Oise, qu'il conserva jusqu'en 1875, et c'est en cette qualité qu'il dirigea la justice militaire qui eut la lourde tâche de juger, à Versailles, tous les insurgés de la Commune de Paris. Sa situation le rapprocha quotidiennement de M. Thiers, et cette collaboration incessante donna au général une importance bien supérieure encore à ses hautes fonctions.

On a conservé le souvenir du rapport qu'il présenta au Président de la République sur les opérations des Conseils de guerre ; ses qualités personnelles s'y firent jour ; et à côté de la fermeté exigée dans la répression, son esprit de modération et de haute impartialité se montra dans un langage plein de correction et de mesure. Nommé général de division en 1875, il était, en 1880, désigné comme commandant du 17e corps d'armée à Toulouse, jusqu'en 1885.

Sa carrière militaire était terminée, mais le général Appert pouvait encore rendre de grands services à son pays. Le gouvernement le nomma ambassadeur près la cour de Russie ; il arrivait en novembre 1887 et restait en fonctions jusqu'en avril 1888 ; le gouvernement, à son retour, le nomma grand-croix de la Légion d'honneur.

Dans cet espace de deux ans et demi, il avait su s'attirer l'estime de l'empereur, par la droiture de sa pensée, la rectitude de son jugement et la franchise militaire de son langage. Dès ce jour, on peut dire que la Russie était en confiance avec la France, et la générale que son origine danoise rapprochait de l'empereur, venait heureusement compléter l'œuvre de notre ambassadeur. Le général passa dans la retraite les dernières années de sa vie. Il continuait cependant de s'intéresser aux affaires du pays et il remplit, jusqu'au dernier moment, avec l'absolue régularité qu'il apportait en toutes choses, ses devoirs de conseiller général de la Marne. Les qualités de l'homme privé étaient chez lui celles de l'homme public. La dignité de sa vie et la tendresse de son affection en faisait un chef de famille plus respecté et le plus aimé ; il s'est éteint, au milieu des siens, après avoir reçu, avec un esprit de foi qui ne l'avait jamais abandonné, les secours de la religion.

LE BANQUET DE L'ALLIANCE FRANÇAISE Jeudi soir le 16 du courant a eu lieu à Paris à l'Hôtel Continental, le banquet offert à M. Mercier, premier ministre de la province de Québec, par l'ALLIANCE FRANÇAISE. De nombreuses notabilités parisiennes, ainsi que la plupart des Canadiens accueillis à Paris, assistaient à cette fête, qui a été très brillante.

double toast à Sa Majesté la reine Victoria et à M. le Président de la République. La vicomtesse E. M. de Vogue, de l'Académie française, a lu au Canada. Nous donnons aujourd'hui une partie du discours de l'hon. M. Mercier.

Monsieur le Président, Messieurs, Il n'est de vous dire combien nous sommes sensibles, mes compagnons et moi, à la généreuse hospitalité qui nous est donnée ce soir par les membres de l'Alliance française et aux paroles si bienveillantes qui viennent d'être prononcées par un membre distingué de l'Académie française. Nous pensions, au Canada avoir une idée assez juste de la politesse française : il est évident que nous étions dans l'erreur. Il fallait être les hôtes de votre société pour mieux connaître ce que nous ne faisons que soupçonner. Vous avez bien voulu, Monsieur le Président, faire suivre le toast du chef d'Etat de la France de celui de la reine Victoria, notre gracieuse souveraine. Comme sujets anglais, nous vous remercions de cette courtoisie internationale, qui nous est particulièrement agréable dans les circonstances.

Nous avons, au Canada un grand respect pour la reine, respect mêlé à une profonde reconnaissance, vu que c'est durant son règne que les Canadiens ont obtenu les libertés politiques dont ils jouissent depuis un demi-siècle, et qui font d'eux un des peuples les plus heureux de la terre. Le but principal de votre société, dont j'ai l'honneur de faire partie, est de répandre et de maintenir l'usage de la langue française dans le monde entier ; ayant cherché, depuis au delà d'un siècle, à atteindre, et ayant atteint dans une certaine mesure, ce but patriotique, les habitants de la province de Québec ne peuvent manquer d'être sympathiques à votre œuvre.

En effet, Messieurs, tel a été l'objet principal de nos luttes au Canada. Vous ne l'ignorez pas : depuis 1759, époque de la défaite des Français sous les murs de Québec, jusqu'en 1840, époque de l'établissement du gouvernement responsable, la langue française n'a été conservée sur les rives du Saint-Laurent que par les énergies et les dévouements les plus admirables dont les pages de notre histoire nous ont conservé le glorieux souvenir.

Lors de la cession du Canada à l'Angleterre, en 1763, il y avait à peine 70,000 Français disséminés de l'Atlantique au Pacifique, que le sort de la guerre et les exigences d'une politique maladroite et égoïste laissent en Amérique sans appui, sans ressources et presque sans espérances. Le drapeau fédéraliste, en descendant de la capitale de Québec, se replia et retourna vers la France. Ce fut une longue et douloureuse procession qui le suivit gouverneur, officiers, soldats, nobles, négociants ; en un mot, tout ce qu'il y avait de force politique et de richesses. Il ne resta que le peuple et quelques nobles, plus généreux que riches, et le clergé.

L'on raconte qu'un des anciens colons, qui avait pendant des années lutté contre l'anglais et l'irquois, versait des larmes amères en voyant disparaître à l'horizon le drapeau de la France qu'il aimait tant. Un prêtre français, s'approchant de lui, lui dit : " Pourquoi désespérez-vous ? Toute la France n'est point partie, regarde sur le clocher de l'église de la paroisse : la croix reste ! Elle te rappelle la civilisation chrétienne, et le prêtre, après de cette civilisation, est près de toi pour t'aider à rester Français." Cette parole fut comme un pacte : elle vous explique l'alliance intime qui existe encore aujourd'hui entre le peuple canadien et son clergé. Permettez-moi d'ajouter que celui-ci a noblement tenu parole, et que si nous sommes restés Français au Canada, nous le devons, en grande partie à son dévouement habile et à son patriotisme éclairé.

Oui, Messieurs nous sommes fiers de le dire surtout à une société d'hommes travaillant à répandre et à maintenir la langue française nous sommes restés Français et Français comme vos ancêtres l'étaient au XVIIIe siècle ; nous apprenons à nos enfants à conserver cet amour de la vieille France comme un dépôt sacré, comme un héritage précieux, qu'ils devront transmettre plus tard à ceux qui les remplaceront.

CRIMES et ACCIDENTS

BLESSÉ PAR SON FRÈRE VALENCE, 30 avril. — Ce matin le nommé Ferdinand Rebatet, célibataire, âgé de vingt-six ans, a tiré un coup de fusil sur son frère, Marie Ollivier, âgé de trente-sept ans, père de trois enfants en bas âge et vivant séparée de son mari. La malheureuse a été atteinte au visage et au côté gauche. Son état est désespéré. Rebatet alla se jeter ensuite dans une citerne contenant deux mètres d'eau. Il en a été retiré et écroué à la maison d'arrêt.

TRIPLE SINISTRE MARITIME BASSIN, 30 avril. — Un triple sinistre maritime eut lieu dans le bassin sur les côtes du Finistère. C'est le quatrième depuis un mois et dans ce court laps de temps, cela fait trente victimes laissant vingt veuves et près de cinquante orphelins dans la misère. Dans la nuit de samedi à dimanche, trois barques du port de Loperhet se sont brisées sur les rochers des Pilettes, à deux milles du phare du Minou. Sur neuf hommes qui les montaient, quatre ont péri.

UNE FEMME ENTERRÉE VIVANTE BARCELONE, 13 avril. — La population est douloureusement impressionnée. Il y a quelques jours on enterrait une femme. La famille ayant voulu faire inhumer le cadavre dans un caveau de famille, l'exhumation a eu lieu. On a remarqué que la malheureuse femme avait été enterrée vivante et avait, comble de l'horreur, accouché dans son cercueil. Les mains de la malheureuse étaient tordues et déchirées. Ses souffrances ont dû être épouvantables. A la suite d'une manifestation populaire, le médecin qui avait donné le certificat du décès a été arrêté.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER PARIS 29 avril. — Un terrible accident est arrivé hier à Bois-Colombes. Vers deux heures, un homme de soixante-cinq ans, nommé Milly, jardinier à Asnières, et un jeune garçon de seize ans, Jules Oulmann, se présentaient au passage à niveau de la rue des Boulognaises. Comme le train qui va à Saint-Germain était signalé, le garde-barrière voulut l'empêcher de traverser la voie, mais il ne l'écouleva pas et s'élançèrent sur les rails. A ce moment, le train arrivant sur eux les heurta et les envoya rouler à plusieurs mètres en avant. Oulmann fut tué sur le coup. Quant à Milly, relevé et porté dans une pharmacie, il est mort en arrivant.

L'AFFAIRE DES PICKPOCKETS BOULOGNE-SUR-MER, 30 avril. — Les quatre pickpockets arrêtés à Calais sont arrivés ici escortés chacun de deux gendarmes. Ils étaient porteurs de grosses sommes qu'on leur a enlevées pour les déposer au greffe. On leur a laissé cent francs pour tous les quatre. Le Parquet poursuit son enquête avec activité et le recherche l'identité des autres voleurs. On croit qu'ils sont les auteurs d'un vol de 400,000 francs commis chez un banquier de Dieppe il y a quelques années. Le banquier put rentrer en possession de ses 400,000 moyennant une somme de 40,000, et ce, par l'entremise d'une agence interlope. Détail particulier : le nommé Charles Sylvain, entrepreneur de déchargement, à Calais a été trouvé porteur d'une liasse de banknotes de 20 livres sterling, qu'il prétend avoir trouvées près du phare, là où passent les pickpockets en débarquant. L'enquête anglaise a donné d'excellents résultats. De nombreuses découvertes ont été faites dans les bagages déposés à la consigne à Londres par Paulwells et ses complices. On croit que Paulwells donne un faux nom. Il aurait été, croit-on, déjà condamné à Boulogne-sur-Mer, sous le nom de Thomas Williams, pour crocheteur de comparaison dans un train en marche. Si des charges suffisantes ne sont pas relevées en France contre les quatre inculpés, ils seront prochainement extradés.

NAPLES, 30 avril. — Trois cents socialistes ont cherché à se rassembler et à organiser un meeting d'ouvriers sans travail. M. Capriani était présent. La police a empêché le meeting d'avoir lieu. Il n'y a eu aucun incident. MADRID, 30 avril. — Il y a eu à Grenade un meeting tenu par les socialistes, pour arrêter la conduite à suivre le 1er mai. De violents discours ont été prononcés. Un des orateurs a conseillé la grève permanente. Ce meeting a causé une grande sensation. La régence est complètement établie de son rhume.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES ! Nouveaux et a Grand Marche

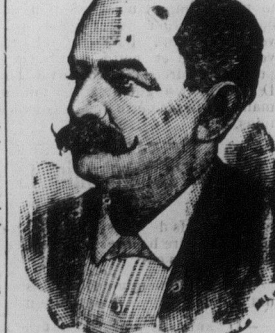
AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. HARRIS & CAMPBELL.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND. Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant. HARRIS AND CAMPBELL, Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries POUR Pans et PLAFONDS. Dessins récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures. J. B. DUFORD, 70 RUE RIDEAU. COCNETS ROULEAU. Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le rouleau jusqu'au 15 Mai. I. F. BELANGER, 159 Rue Bank. Téléphone No. 92.

ARRIVEE : Grand Opera d'Ottawa pour toute une semaine (avec matinee le samedi) commencent le LUNDI 4 MAI La fameuse et celebre troupe ZERA

SEMON L'acteur si aime du public 100 beaux et ravissants presents distribués tous les soirs - 100 - PRIX POPULAIRES 25c, 35c Sieges reserves - - - - 50cts. Ouverture des portes a 7 hrs. p. m. Lever du rideau a 8 hrs.



SEMON L'acteur si aime du public 100 beaux et ravissants presents distribués tous les soirs - 100 - PRIX POPULAIRES 25c, 35c Sieges reserves - - - - 50cts. Ouverture des portes a 7 hrs. p. m. Lever du rideau a 8 hrs.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs. Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines, 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel".

CHARBON ! Les meilleurs qu'il y ait de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé. O'Reilly & Honey, BLOC RUSSELL Rue Sparks

LIGNE D'OMNIBUS. Cimetiére Notre-Dame, Chemin de Montreal. Les Omnibus partent du bureau de poste à tous les dimanches, lorsque la température le permettra, à 1.30, 2.00 et 3.20 p. m. revenant le soir à 4.30, 5.00 et 5.30. LANDRY & THOMPSON

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire, 548 Rue Sussex, OTTAWA.

HOTEL SAINT LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hotel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf. ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE.

VENEZ :: EXAMINER Nos Articles et les prix pour notre VENTE ANNUELLE à BON MARCHÉ. Montres en Or et en Argent. Chaines, Joints, Epinglettes et Boucles d'Orreille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Détail. 98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan Réparations de Montres et Bijoux une spécialité. 6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Coustelier B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris

Advertisement for 'Home Rock Farm' featuring 'Imported Horses' and 'Sland Home' with various details and contact information.

LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

12eme. ANNEE No 82

OTTAWA, JEUDI 30 AVRIL 1891

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LE NUMERO 2 CENTS

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.0

ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.0

LE NUMERO 2 CENTS

MELLEUR ORIGINAL DISPONIBLE